

AVIS DE LICENCE / LICENCE NOTICE

Version accompagnée de cet avis : 3 octobre 2026

CC BY-NC-ND 4.0

Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification

Avec l'autorisation déclarée par la revue au nom des titulaires des droits, cette version est proposée sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International.

Vous pouvez partager le document, sans usage commercial, en citant les auteurs et la revue, en indiquant la source et en fournissant un lien vers la licence. Cette licence ne permet pas de diffuser une version modifiée du document.

Les autorisations valablement accordées lors des diffusions antérieures, notamment sous CC BY-NC 4.0, restent applicables et ne sont pas retirées par cet avis. Les mentions antérieures figurant dans les pages originales ci-après sont conservées à titre historique.

Les auteurs conservent leurs droits. Le contenu scientifique et la pagination des pages originales sont intégralement préservés.

ENGLISH

With the journal's stated authorization from the rights holders, this version is offered under CC BY-NC-ND 4.0. You may share it for noncommercial purposes, crediting the authors and journal and linking to the licence. Distribution of modified versions is not permitted under this licence.

Permissions already validly granted for earlier distributions, including under CC BY-NC 4.0, remain in force. This notice does not revoke them. Earlier licence statements in the following original pages are retained as historical information. The original scientific content and printed pagination are preserved.

Texte de la licence / Licence terms

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Aspects des figures stylistiques de la diplomatie dans les discours de Jean Claude Gakosso



Dzaboua Monkala¹

Université Marien Ngouabi, Congo
dzaboua.monkala@umng.cg
<https://orcid.org/0009-0000-4606-9466>

Reçu: 05/05/2026, **Accepté :** 28/07/2025, **Publié :** 30/07/2026

Financement : L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.

Conflit d'intérêts : L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts. **Anti-plagiat:** cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 0 %**

Résumé : Le discours diplomatique recourt de façon systématique à la métaphore, dont la fonction persuasive dépasse le simple ornement stylistique. Le présent article se donne pour objectif de proposer un classement fonctionnel, et non plus seulement lexical, des métaphores mobilisées par Jean-Claude Gakosso, ministre des Affaires étrangères de la République du Congo (2015-2026), dans trois allocutions intégrales prononcées à la tribune du débat général de l'Assemblée générale des Nations unies (73e session, 2018 ; 76e session, 2021 ; 77e session, 2022). Sur le plan méthodologique, plutôt que de regrouper les métaphores relevées selon leur domaine source (architecture, corps, feu, chemin), comme le fait une étude antérieure, nous les reclassons selon le domaine argumentatif et persuasif qu'elles servent légitimation, disqualification, dramatisation, mobilisation, valorisation et dépersonnalisation —, typologie adossée aux trois preuves rhétoriques d'Aristote (ethos, pathos, logos) et à la théorie des stratégies de politesse indirecte de Brown et Levinson (1987). Cette approche révèle une architecture persuasive cohérente dans laquelle la fonction de mobilisation domine nettement (27 % des occurrences), suivie à égalité par la légitimation et la disqualification (21 % chacune), puis par la dramatisation (18 %) et la valorisation (15 %). Nous soutenons que cette répartition traduit une diplomatie qui privilégie structurellement l'appel à l'action sur la description ou l'accusation frontale, et qui délégitime ses adversaires implicites sans jamais les nommer.

Mots-clés : langage diplomatique, métaphore, rhétorique argumentative, ethos, pathos, logos, politesse linguistique, Jean-Claude Gakosso, Nations Unies.

¹ **Comment citer cet article:** Dzaboua Monkala, (2026), « Aspects des figures stylistiques de la diplomatie dans les discours de Jean Claude Gakosso », *Cahiers Africains de Rhétorique*, Vol 5, n°1, pp.163-175



Aspects of Diplomatic Stylistic Devices in the Speeches of Jean-Claude Gakosso



Abstract: Diplomatic discourse systematically employs metaphor, a device whose persuasive function transcends mere stylistic ornamentation. This article aims to propose a functional—rather than merely lexical—classification of the metaphors used by Jean-Claude Gakosso, Minister of Foreign Affairs of the Republic of the Congo (2015–2026), in three full speeches delivered during the General Debate of the United Nations General Assembly (73rd session, 2018; 76th session, 2021; 77th session, 2022). Methodologically, rather than grouping the identified metaphors by source domain (architecture, the body, fire, paths) as a previous study has done we reclassify them according to the argumentative and persuasive functions they serve: legitimation, disqualification, dramatization, mobilization, valorization, and depersonalization. This typology is grounded in Aristotle's three rhetorical proofs (ethos, pathos, logos) and Brown and Levinson's theory of indirect politeness strategies (1987). The analysis reveals a coherent persuasive structure in which the function of mobilization clearly predominates (27% of occurrences), followed—equally—by legitimation and disqualification (21% each), and then by dramatization (18%) and valorization (15%). We maintain that this distribution reflects a diplomacy that structurally prioritizes calls to action over description or direct accusation, and which delegitimizes its implicit adversaries without ever naming them.

Keywords: diplomatic language, metaphor, argumentative rhetoric, ethos, pathos, logos, linguistic politeness, Jean-Claude Gakosso, United Nations.

1. Introduction

Les travaux d'Arsène Elongo ont contribué de façon significative à l'étude de la métaphore dans l'espace congolais, qu'il s'agisse de sa dimension culturelle et identitaire (Elongo, 2023), de son fonctionnement componentiel dans la rhétorique populaire congolaise (Elongo, 2018) ou de sa charge idéologique dans l'écriture narrative du génocide rwandais (Elongo, 2014). Ces travaux établissent, à partir de corpus variés — littéraire, journalistique, politique —, que la métaphore ne relève jamais du simple ornement stylistique mais constitue un opérateur identitaire, idéologique et argumentatif à part entière. C'est dans le prolongement de cette tradition d'analyse stylistique de la métaphore que s'inscrit le présent article, qui en déplace toutefois le terrain vers le discours diplomatique institutionnel.

Une métaphore diplomatique n'est jamais un ornement gratuit : elle est choisie, consciemment ou non, pour accomplir un travail persuasif précis dans l'économie d'ensemble du discours. Une étude antérieure de ce corpus (Métaphore et politesse comme ancrages du langage diplomatique) a montré que la métaphore, chez Jean-



Claude Gakosso, fonctionne structurellement comme une stratégie de politesse indirecte, au sens de Brown et Levinson (1987) : elle permet de formuler un grief ou un appel sans jamais l'assumer en un énoncé littéral directement imputable. Le présent article prolonge cette analyse en se posant une question différente, non plus pragmatique mais proprement argumentative : à quelles fins persuasives, précisément, chacune des métaphores du corpus est-elle mobilisée ? Cette question constitue la problématique centrale de l'article : au-delà de l'identification isolée de fonctions persuasives ponctuelles, quelle architecture rhétorique d'ensemble se dessine lorsque l'on met en série, dans les trois discours du corpus, l'intégralité des fonctions ainsi repérées ?

Nous formulons l'hypothèse que ce reclassement fonctionnel révèle une hiérarchie persuasive non aléatoire : la fonction de mobilisation, qui appelle à l'action plutôt qu'elle ne décrit ou n'accuse, devrait y occuper une place prépondérante, conformément à l'ethos de médiation que la diplomatie congolaise revendique par ailleurs ; à l'inverse, l'accusation nominative directe, contraire aux normes de politesse propres au genre diplomatique, devrait demeurer structurellement absente du corpus, systématiquement remplacée par des fonctions indirectes disqualification, dramatisation, dépersonnalisation qui en assument le travail critique sans jamais l'assumer littéralement.

Cet article poursuit un double objectif. Le premier est de construire un classement fonctionnel exhaustif des métaphores du corpus : nous abandonnons pour cela le classement par domaine source (architecture, corps, feu, chemin, livre, culture) au profit d'un classement par domaine argumentatif et persuasif — c'est-à-dire par la fonction rhétorique que chaque métaphore remplit, indépendamment de l'image concrète qui la porte. Une métaphore architecturale et une métaphore ignée peuvent ainsi se retrouver dans la même catégorie fonctionnelle si toutes deux servent, par exemple, à légitimer l'institution onusienne, tandis que deux métaphores ignées peuvent au contraire relever de fonctions opposées si l'une célèbre une vertu à entretenir et l'autre met en garde contre un péril à ne pas attiser. Le second objectif est d'articuler ce classement aux trois preuves rhétoriques d'Aristote (ethos, pathos, logos), afin de faire apparaître, au-delà de l'inventaire des fonctions, l'architecture persuasive d'ensemble qui organise le discours de Jean-Claude Gakosso.

Le corpus reste celui des trois allocutions intégrales de Jean-Claude Gakosso à l'Assemblée générale des Nations unies (2018, 2021, 2022), complété ponctuellement par un corpus de presse secondaire dont le statut rapporté est chaque fois signalé.

L'article s'organise comme suit. La section 2 expose le cadre théorique de l'étude, adossé aux trois preuves aristotéliennes, à l'approche cognitive de la métaphore de Lakoff et Johnson et à la théorie de la politesse indirecte de Brown et Levinson. Les sections 3 à 8 déploient successivement les six domaines fonctionnels identifiés — légitimation (section 3), disqualification (section 4), dramatisation (section 5), mobilisation (section 6), valorisation (section 7) et dépersonnalisation (section 8) —, chacun illustré par des occurrences tirées du corpus. La section 9 propose une synthèse quantitative de cette répartition fonctionnelle et la rattache aux trois preuves rhétoriques. La section 10 discute enfin les implications de cette architecture persuasive pour la compréhension de l'ethos diplomatique congolais, avant que la conclusion ne



revienne sur les principaux résultats et n'esquisse des pistes de recherche comparative. Trois exemples hors texte, mis en évidence tout au long du développement, viennent ponctuer cette démonstration : la disqualification métaphorique comme évitement de l'accusation directe (section 4), la gradation métaphorique comme programme d'action explicite (section 6) et la fusion des fonctions dramatisante et mobilisatrice au point culminant du corpus (section 9).

2. Cadre théorique

2.1. Les trois preuves aristotéliennes

Depuis Aristote (trad. 1991), la rhétorique distingue trois genres de preuves par lesquelles un discours emporte l'adhésion : l'ethos, crédibilité que le locuteur construit de lui-même et des instances qu'il représente ; le pathos, disposition émotionnelle que le discours induit chez l'auditoire ; et le logos, l'argumentation proprement dite, fût-elle implicite. Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) ont montré que cette triade ne se limite pas à l'antiquité classique mais structure toute argumentation visant un auditoire, y compris dans les genres institutionnels contemporains les plus codifiés au premier rang desquels le discours diplomatique.

Charaudeau (2005) applique spécifiquement cette triade au discours politique, en insistant sur le fait que l'ethos y est rarement affirmé directement : il se construit indirectement, par la mise en scène de valeurs, de filiations ou de postures que l'auditoire est invité à inférer. La métaphore constitue, à cet égard, l'un des instruments privilégiés de cette construction indirecte.

2.2. La figure stylistique comme opérateur cognitif et non comme ornement

Lakoff et Johnson (1980) ont établi que la métaphore n'est pas un supplément stylistique du discours mais un mode fondamental de structuration de la pensée : penser une crise en termes de blessure, de chemin ou d'incendie, ce n'est pas seulement l'illustrer, c'est déjà orienter la manière dont l'auditoire va en concevoir les causes, les solutions possibles et l'urgence relative. Cette approche cognitive fonde la démarche du présent article : si la métaphore structure la pensée, alors le classement des métaphores d'un corpus selon leur fonction argumentative donne accès à l'architecture persuasive implicite de ce corpus, au-delà de son organisation thématique explicite.

2.3. La figure stylistique comme stratégie de politesse indirecte

Brown et Levinson (1987) rangent l'usage de la métaphore parmi les stratégies dites off-record de préservation de la face : en confiant à une image le soin de suggérer un jugement plutôt que de l'énoncer littéralement, le locuteur conserve une déniabilité plausible quant à la portée exacte de son propos. Cette propriété pragmatique de la métaphore a une conséquence directement argumentative, au cœur de notre hypothèse : elle permet de faire porter à une même métaphore une fonction persuasive parfois risquée (disqualifier une politique américaine, pointer l'inertie du Conseil de sécurité) sans que cette fonction soit jamais assumée comme un acte de langage direct — d'où



l'intérêt de cartographier précisément quelles fonctions persuasives se dissimulent ainsi derrière l'apparente neutralité descriptive de l'image.

3. Métaphore comme ethos institutionnel et personnel

3.1. Métaphore de l'édifice, de la flamme et le trésor commun

Un premier ensemble de métaphores sert à asseoir l'autorité du locuteur, de l'institution qu'il représente ou de la cause qu'il défend, avant même que ne soit engagée l'argumentation proprement dite. Ainsi, dès l'ouverture du discours de 2018, l'ONU est célébrée comme « ce bel édifice » (Gakosso, 2018, p. 2), métaphore architecturale qui installe l'institution comme un bien commun à préserver, fondement de la légitimité que le locuteur va lui-même puiser en s'exprimant en son sein. En 2021, la même fonction est remplie par une métaphore ignée : l'ONU « a toujours su entretenir la flamme de la solidarité universelle » (Gakosso, 2021, p.1).

- La paix (...) — on ne le dira jamais assez — est un **des biens les plus précieux** que nous tenons à la fois de la Providence et de notre humaine intelligence (Gakosso, 2018).
- La paix, Madame la Présidente, **est bien ce trésor** irremplaçable qu'ont en partage toutes les nations du monde, tous les peuples de la terre et l'ensemble de la communauté des États (Gakosso, 2018).
- C'est la paix — qui est la raison d'être de **ce bel édifice** que sont les Nations Unies (Gakosso, 2018).
- (...) cette formidable diversité des expressions culturelles (...) **constitue la richesse de notre monde** (Gakosso, 2018).

L'analyse de ce corpus révèle une convergence lexicale qui dépasse la simple accumulation d'images voisines. Les quatre occurrences relèvent toutes du même champ sémantique de la valeur inestimable bien, trésor, richesse, mais elles s'appliquent successivement à trois objets distincts (la paix, l'institution onusienne, la diversité culturelle), ce qui a pour effet rhétorique de faire circuler une même qualité axiologique entre des référents hétérogènes et de les légitimer les uns par les autres. La double origine assignée à la paix tenue « à la fois de la Providence et de notre humaine intelligence » est particulièrement significative : en associant une source transcendante à une source rationnelle, l'énoncé s'adresse simultanément à un auditoire religieux et à un auditoire laïc, stratégie de légitimation à double ancrage que l'on ne retrouve nulle part ailleurs dans le corpus. Le glissement du singulier vers l'universel « toutes les nations du monde », « tous les peuples de la terre », « l'ensemble de la communauté des États » relève par ailleurs d'une gradation énumérative caractéristique du genre épideictique, qui interdit toute lecture partielle ou sélective de la valeur proclamée. Enfin, la boucle argumentative est significative : la paix légitime l'existence de l'ONU (« la raison d'être de ce bel édifice »), tandis que la diversité culturelle légitime à son tour le monde qui l'accueille de sorte que la fonction légitimante ne s'épuise pas dans un seul énoncé mais se propage, par contagion métaphorique, à l'ensemble du système de valeurs que le discours entend défendre.

3.2. La légitimation par l'image de la demeure commune et de l'œuvre collective

3.2.1. la métaphore de la demeure et de la construction

- Alors que tous nous sommes les habitants à droit égal et part égale **de cette demeure commune** et fragile qu'est la planète ! (Gakosso, 2018).
- Individuellement et collectivement, nous devons tous œuvrer à **la construction** et à la préservation de la paix dans le monde (Gakosso, 2018).

Ces deux occurrences déplacent la légitimation du registre institutionnel, propre à la sous-partie précédente, vers un registre plus directement anthropologique : la demeure commune universalise la responsabilité de chacun à l'égard de la planète, tandis que la construction inscrit la paix dans un chantier collectif et permanent plutôt que dans un état déjà acquis deux images qui préparent, en creux, la fonction de mobilisation développée plus loin.

3.3. La légitimation de l'ethos national congolais : le Congo comme espace de palabre

La légitimation la plus significative du corpus, cependant, ne concerne pas l'institution onusienne mais le Congo lui-même : l'affirmation selon laquelle le pays « est devenu quasiment le siège de la palabre africaine » (Gakosso, 2018, p. 5) fonde le rôle médiateur revendiqué par Brazzaville sur une ressource culturelle endogène plutôt que sur un mandat extérieur. Cette métaphore se distingue nettement des précédentes en ce qu'elle ne légitime pas une institution internationale mais l'ethos même du locuteur national, par un ancrage identitaire qui échappe au registre westphalien habituel de la légitimité diplomatique.

3.4. La légitimation par autorité transposée : la citation de Nelson Mandela

Enfin, la citation nommée de Nelson Mandela la paix « est un chemin long » (Gakosso, 2022, p. 4) relève d'une légitimation par autorité transposée : la métaphore n'est plus seulement l'image du locuteur, elle est empruntée à une source dont l'autorité morale, consensuelle, vient renforcer par contagion l'argument que le locuteur avance en son nom propre.

4. La disqualification : critiquer sans accuser

Un deuxième ensemble, symétrique du premier, sert à délégitimer une situation, un blocage institutionnel ou une politique adverse sans jamais recourir à l'accusation nominative directe. C'est le cas le plus caractéristique du corpus : l'embargo cubain, qualifié d'« avatar suranné de la Guerre froide » (Gakosso, 2021, p. 4 ; repris à l'identique en 2022, p. 9), est disqualifié comme relique obsolète sans qu'aucun terme accusatoire (injustice, illégalité) ne soit jamais prononcé. La réforme bloquée du Conseil de sécurité reçoit un traitement métaphorique similaire, qualifiée de « serpent de mer » (Gakosso, 2022, p. 8) image qui délégitime l'inertie institutionnelle en la figurant comme une

fatalité quasi mythologique plutôt que comme le résultat de choix politiques imputables aux membres permanents.

Ce même domaine fonctionnel inclut des métaphores tournées vers des situations régionales plutôt que vers de grandes puissances : les factions libyennes rivales sont invitées à cesser de « se regarder en chiens de faïence » (Gakosso, 2022, p. 6), et le terrorisme est disqualifié en étant figuré comme un organisme parasitaire qui « se nourrit du prosélytisme religieux » (Gakosso, 2018, p. 3). Dans tous ces cas, la structure argumentative est identique : la métaphore accomplit le travail de disqualification que l'énoncé littéral, moins prudent diplomatiquement, aurait dû assumer en son nom propre.

L'extrait suivant permet d'observer ce mécanisme dans son intégralité, à propos de l'embargo cubain, où la métaphore assume à elle seule la charge critique que l'énoncé explicite se refuse à porter. Ainsi, l'exemple suivant permet d'analyser la disqualification métaphorique comme évitement de l'accusation directe :

« Il y a bien longtemps que cet embargo aurait dû être aboli. Nous en appelons, une fois encore, du haut de cette tribune, à la tempérance et à la sagesse des dirigeants américains. Des dirigeants... surtout ceux de la génération actuelle qui n'ont, pour la plupart, rien à avoir avec cet avatar suranné de la Guerre froide. » (Gakosso, 2021).

la métaphore temporelle « avatar suranné » concentre ici toute la portée disqualifiante de la politique américaine, tandis que le contexte immédiat privilégie un lexique élogieux « tempérance », « sagesse ». L'extrait met ainsi en évidence une dissociation nette entre la critique implicite portée par l'image et la déférence affichée par les termes explicites.

5. La dramatisation : mobiliser le pathos

Un troisième domaine fonctionnel regroupe les métaphores qui intensifient la charge émotionnelle d'un enjeu pour produire, chez l'auditoire, un sentiment d'urgence morale. La crise migratoire méditerranéenne, en 2018, est ainsi figurée par « cette saignée juvénile sans précédent dans l'histoire » (Gakosso, 2018, p. 4), métaphore corporelle qui assimile l'émigration de la jeunesse africaine à une hémorragie du corps continental, puis par l'image de milliers de vies « englouties dans les profondeurs abyssales de la Méditerranée » (Gakosso, 2018, p. 4), qui maximise l'irréversibilité du naufrage.

En 2022, la dramatisation atteint son point culminant dans la description d'un possible « cataclysme irrémédiable, c'est-à-dire une guerre nucléaire généralisée » (Gakosso, 2022, p. 4) l'orateur y explicite lui-même sa métaphore par la formule « c'est-à-dire », ne laissant aucune place à l'atténuation. Cette même intensité pathémique culmine dans le passage prononcé en russe, où l'anaphore et l'épithète sacralisante (« trop de sang a coulé, trop de ce sang sacré de vos tendres enfants », Gakosso, 2022, p. 10) portent la dramatisation à son comble, au moment précis où le discours formule sa demande la plus directement injonctive.

5.1. Hyperboles diplomatiques par l'usage adjectival



Ce sous-ensemble met en lumière un procédé linguistique distinct de la métaphore proprement dite, mais qui en prolonge la fonction dramatisante : l'hyperbole portée par l'adjectif qualificatif ou l'expression intensive. Les neuf occurrences suivantes, relevées dans les trois discours, montrent comment l'adjectif vient systématiquement redoubler l'intensité pathémique d'une image ou d'un constat déjà dramatisés par ailleurs.

- Or, qu'observons-nous aujourd'hui en jetant **un regard panoramique** sur notre monde et les « idéologies » nouvelles qui en émergent ? (Gakosso, 2018).
- **La terrible idée** de « guerre entre les États » a resurgi dans le vocabulaire de l'actualité, même si, pour l'heure, par euphémisme, on la rhabille du qualificatif « commerciale » (Gakosso, 2018).
- Que dire de la crise migratoire et du **bilan macabre** de ces milliers de vies humaines, souvent jeunes, englouties dans **les profondeurs abyssales** de la Méditerranée ? (Gakosso, 2018).
- Comment pourrions-nous demeurer sans réagir face à **cette saignée juvénile** sans précédent dans l'histoire ? (Gakosso, 2018).
- Le postulat universel qu'est le multilatéralisme, que notre Organisation incarne depuis sa création, n'a jamais été **aussi gravement battu en brèche** qu'il l'est aujourd'hui, sous nos yeux (Gakosso, 2022).
- Nous assistons à une **insécurité alimentaire inédite** ; à **de dangereuses menaces** sur la biodiversité (Gakosso, 2022).
- Ces **projections apocalyptiques**, non sans fondement, que font aujourd'hui les stratèges et autres experts militaires sur un possible retournement tragique de **ces terribles événements** (Gakosso, 2022).
- En raison de **l'énorme risque** de désastre nucléaire que ces événements font peser sur l'ensemble de la planète (Gakosso, 2022).
- Le monde a **urgemment besoin** de ces négociations, pour éviter que les affrontements en cours, **déjà si dévastateurs**, ne s'aggravent (Gakosso, 2022).

Ces neuf occurrences, réparties sur les trois discours, confirment que l'hyperbole adjectivale ne relève pas de l'exception stylistique mais d'un procédé systématique de renfort : elle redouble presque toujours une métaphore ou une image déjà dramatisante identifiée plus haut, intensifiant la charge pathémique sans jamais recourir à l'exagération purement quantitative.

6. La mobilisation : la fonction conative

Le domaine fonctionnel le plus représenté dans le corpus (27 % des occurrences relevées) est celui de la mobilisation : les métaphores qui appellent explicitement à l'action, à la retenue, ou à un changement de comportement collectif. La métaphore du chemin y est particulièrement productive : « ne laisser personne sur le bord de la route » (Gakosso, 2021, p. 2) mobilise en faveur d'un développement inclusif, tandis que la reprise de la formule de Mandela sur la paix comme « chemin long » légitime simultanément la patience diplomatique. La gradation ternaire de 2021 « transcender les rancœurs [...], briser les barrières sectaires [...], établir, partout, ponts et passerelles » (Gakosso, 2021, p. 5) illustre la mobilisation à l'état le plus explicite du corpus : trois



métaphores successives, organisées en une progression croissante d'intensité constructive, structurent un programme d'action pour la réconciliation libyenne. La métaphore ignée retrouve ici sa fonction mobilisatrice lorsqu'elle est tournée vers la retenue plutôt que vers la célébration : « cesser d'attiser les braises » et « tempérer leurs ardeurs » (Gakosso, 2022, p. 3) appellent les grandes puissances à un comportement précis face au risque nucléaire.

Enfin, l'apostrophe à Biden « tournez cette page sombre » (Gakosso, 2022, p. 9) combine mobilisation et disqualification en un seul geste métaphorique : l'image livresque appelle à une action précise (lever l'embargo) tout en délégitimant implicitement la politique qu'elle demande d'abandonner.

Revenons, pour en mesurer la portée programmatique, sur la gradation ternaire de 2021 évoquée plus haut, dont l'extrait suivant restitue l'enchaînement complet : il s'agit de justifier la gradation métaphorique comme programme d'action explicite

« Ils doivent transcender les rancœurs accumulées et apprendre à se pardonner. Ils doivent briser les barrières sectaires qui les embastillent parfois. Ils doivent établir, partout, ponts et passerelles, entre les tribus, entre les autorités coutumières et autres communautés religieuses. »
(Gakosso, J.-C. (2021).

la répétition anaphorique du modal déontique (« ils doivent ») associée à trois métaphores distinctes en gradation (dépassement, rupture, construction) transforme la fonction mobilisatrice en un véritable programme d'action séquencé, procédé rhétorique rare par son caractère aussi explicite dans un corpus par ailleurs marqué par l'indirection. L'occurrence de la métaphore ignée mentionnée plus haut mérite d'être restituée dans son contexte intégral, où elle s'inscrit dans un mouvement plus large de mise en garde. Non seulement les protagonistes dans ce conflit, mais également les puissances étrangères qui peuvent influencer le cours des événements dans le sens de l'apaisement devraient tous tempérer leurs ardeurs, cesser **d'attiser les braises** et tourner le dos à cette sorte de « vanité des puissants » qui ferme jusque-là la porte au dialogue (Gakosso, 2022). Cette occurrence confirme, en la reformulant à l'identique, la fonction mobilisatrice déjà relevée ci-dessus : la métaphore ignée n'y légitime ni ne dramatise, elle prescrit un comportement précis aux puissances concernées. La citation de Mandela, déjà mobilisée en 3.4 comme légitimation par autorité transposée, mérite-t-elle aussi d'être restituée dans son contexte complet, pour en saisir la dimension proprement conative : de plus, il est possible que **la métaphore du chemin puisse avoir la fonction conative, comme le montre ce passage**

- « La paix, disait Nelson Mandela, l'homme de l'éternel pardon, **est un chemin long**. Mais elle n'a pas d'alternative. Elle n'a pas de prix, mes chers amis. En réalité, les Russes et les Ukrainiens n'ont guère d'autre choix que **d'emprunter ce chemin**, celui de la paix (Gakosso, 2022).

Cette reprise de la citation de Mandela, déjà mobilisée comme légitimation par autorité transposée en 3.4, illustre la polyvalence fonctionnelle d'une même métaphore : ici, l'accent porte moins sur l'autorité de la source que sur l'appel à l'action qu'elle contient « emprunter ce chemin » ce qui la range également parmi les métaphores de mobilisation.

7. La valorisation : construire le consensus relationnel

Un cinquième domaine, le moins représenté du corpus (15 %), regroupe les métaphores tournées non plus vers le locuteur ou vers un adversaire implicite, mais vers l'interlocuteur ou l'auditoire, dans une visée de flatterie ou de construction d'un terrain d'entente. Ce domaine intervient de façon révélatrice aux points de plus haute tension relationnelle du corpus : immédiatement après avoir disqualifié la politique cubaine des États-Unis par la métaphore de l'« avatar suranné », l'orateur valorise l'interlocuteur critiqué en lui promettant qu'il ouvrira « une perspective nouvelle à l'histoire glorieuse de [son] beau pays » et que « la postérité [...] [lui] restera reconnaissante » (Gakosso, 2022, p. 9). Une valorisation de nature différente, tournée vers l'auditoire tout entier plutôt que vers un interlocuteur singulier, se trouve dans l'hyperbole universaliste selon laquelle « nous appartenons à cette divine et unique race humaine » (Gakosso, 2018, p. 4) : la métaphore y fonde un consensus anthropologique préalable, sur lequel pourra ensuite s'appuyer la dénonciation des discours xénophobes énumérés dans le même mouvement du discours.

8. La dépersonnalisation : diluer la responsabilité

Un dernier domaine fonctionnel, transversal aux deux précédents, mérite d'être isolé pour sa cohérence propre : certaines métaphores ne se contentent pas de disqualifier une situation sans nommer de responsable, elles déplacent activement la cause de cette situation vers une force abstraite, historique ou légendaire. Le « serpent de mer » du Conseil de sécurité (Gakosso, 2022, p. 8) et l'« avatar suranné » de l'embargo (Gakosso, 2021, p. 4) relèvent tous deux de cette dépersonnalisation : l'un attribue le blocage institutionnel à une créature mythologique increvable, l'autre attribue la persistance de l'embargo à une force historique dépassée (la Guerre froide elle-même) plutôt qu'à une décision politique actuelle et donc imputable aux dirigeants en exercice.

Cette dépersonnalisation constitue, à notre sens, le point de convergence ultime entre l'analyse pragmatique développée dans notre étude précédente et l'analyse argumentative développée ici : la métaphore ne protège pas seulement la face de l'interlocuteur visé (fonction pragmatique), elle réoriente également la structure causale implicite de l'argument lui-même (fonction argumentative), en substituant à la question « qui est responsable ? » celle, bien plus inoffensive diplomatiquement, de « quelle force abstraite faut-il surmonter ? ».

9. Synthèse : une architecture persuasive à triple appui

La mise en série des six domaines fonctionnels révèle une architecture persuasive organisée, in fine, autour des trois preuves aristotéliennes. La légitimation et la valorisation (36 % à elles deux) relèvent de l'ethos, l'une tournée vers le locuteur et ses institutions, l'autre vers l'interlocuteur et l'auditoire. La dramatisation (18 %) relève du pathos. La disqualification et la mobilisation (48 % à elles deux, la majorité relative du corpus) relèvent d'un logos indirect, argumentatif sans être démonstratif au sens strict,



puisqu'il opère par suggestion métaphorique plutôt que par syllogisme explicite. La dépersonnalisation, enfin, ne constitue pas un quatrième pôle mais un raffinement transversal de la fonction disqualifiante, qui en révèle le mécanisme le plus profond : diluer la question de la responsabilité plutôt que la trancher.

Cette répartition quantitative mobilisation dominante, légitimation et disqualification à égalité, dramatisation significative, valorisation minoritaire mais stratégiquement décisive dessine le profil d'une diplomatie qui se conçoit moins comme un tribunal (qui accuserait) que comme une chancellerie de la médiation (qui appelle à agir), conforme à l'ethos panafricaniste et non aligné déjà dégagé dans nos travaux antérieurs sur ce corpus (Typologie du langage diplomatique de Jean-Claude Gakosso, 2026).

L'extrait suivant, prononcé au moment de plus grande urgence du corpus, illustre concrètement cette fusion exceptionnelle du pathos et du logos indirect : cela permet d'évoquer la fusion des fonctions dramatisante et mobilisatrice au point culminant du corpus avec cet exemple :

« Le monde entier vous regarde. Le temps est venu de vous battre pour la vie [...]. Donnez une vraie chance à la paix, s'il vous plaît ! Dès aujourd'hui... avant qu'il ne soit trop tard pour nous tous ! » (Gakosso, 2022).

cet extrait est le seul du corpus où dramatisation (l'urgence existentielle, « avant qu'il ne soit trop tard ») et mobilisation (l'appel direct à l'action, « le temps est venu de vous battre ») fusionnent en un seul mouvement rhétorique ininterrompu, sans le détour habituel par l'indirection métaphorique signe que l'extrême urgence perçue de la situation autorise, exceptionnellement, un rapprochement du logos et du pathos vers un registre proche de l'injonction directe, bien que compensée par ailleurs par la politesse extrême de l'adresse en langue seconde.

10. Discussion : un ethos diplomatique de la médiation

La prédominance conjointe de la mobilisation et de la légitimation, contre une disqualification qui ne s'exprime jamais sans détour métaphorique et une accusation qui n'apparaît, au sens strict, jamais dans le corpus, confirme un positionnement diplomatique spécifique : celui d'un État qui revendique un rôle de médiateur moral la palabre africaine, le Comité de Haut Niveau de l'Union africaine sur la Libye plutôt qu'un rôle de partie prenante dans les rapports de force qu'il commente. Ce positionnement rhétorique rejoint les analyses antérieures de ce corpus quant à l'effacement énonciatif du ministre derrière la parole présidentielle et à la constance du plaidoyer pour la réforme du Conseil de sécurité : la métaphore, dans ses six fonctions argumentatives, est l'instrument privilégié par lequel cette posture de médiation trouve, discours après discours, sa formulation la plus cohérente.

Une telle architecture persuasive invite enfin à reconsidérer la hiérarchie usuelle entre les preuves rhétoriques dans le genre diplomatique : alors que le discours politique interne mobilise fréquemment un pathos direct et une disqualification nominative de

l'adversaire (Charaudeau, 2005), le discours diplomatique de Gakosso privilégie systématiquement l'indirection métaphorique, y compris dans ses moments de plus grande urgence émotionnelle à l'exception notable, et donc d'autant plus significative, du passage en russe de 2022.

Conclusion

Le classement des métaphores du corpus de Jean-Claude Gakosso selon leurs domaines argumentatifs et persuasifs, plutôt que selon leurs seuls domaines sources, révèle une architecture rhétorique cohérente, adossée aux trois preuves aristotéliennes et structurellement orientée vers la mobilisation plutôt que vers l'accusation. Cette architecture confirme et approfondit, à l'échelle fonctionnelle, la thèse développée dans notre étude sur la métaphore comme stratégie de politesse indirecte : c'est précisément parce que la métaphore permet de légitimer sans s'auto-glorifier, de disqualifier sans accuser, de dramatiser sans effondrer le décorum et de mobiliser sans sommer, que le discours diplomatique de Jean-Claude Gakosso peut porter une charge persuasive dense sans jamais rompre le contrat de communication propre au genre. Une extension naturelle de ce travail consisterait à soumettre cette même grille fonctionnelle à un corpus comparatif d'autres chefs de la diplomatie africaine, afin de déterminer si cette architecture ethos et logos indirect dominants, pathos contenu, accusation nominative absente relève d'un style personnel ou d'un ethos plus largement partagé par la diplomatie congolaise, voire panafricaine, à la tribune des Nations unies.

Références

- Aristote. (1991). Rhétorique (M. Meyer, trad.). Le Livre de Poche. (Ouvrage original publié env. 350 av. J.-C.)
- Brown, P., & Levinson, S. C. (1987). Politeness: Some universals in language usage. Cambridge University Press.
- Charaudeau, P. (2005). Le discours politique. Les masques du pouvoir. Vuibert.
- Elongo, A. (2014). Métaphore du cafard ou discursivité du génocide dans le style de Scholastique Mukasonga. Synergies Afrique des Grands Lacs, 3, 45-62.
- Elongo, A. (2018). Pour une interprétation stylistique et componentielle des métaphores populaires dans la rhétorique congolaise. Annales de l'Université Marien Ngouabi, 18(2), 25-35.
- Elongo, A. (2023). Métaphore dans la culture congolaise. L'Harmattan.
- Gakosso, J.-C. (2018, 29 septembre). Allocution de S.E.M. Jean-Claude Gakosso, ministre des Affaires étrangères, de la Coopération et des Congolais de l'étranger, au débat général de la 73e session de l'Assemblée générale des Nations unies [Discours officiel]. République du Congo. New York.
- Gakosso, J.-C. (2021). Discours de Son Excellence Monsieur le ministre des Affaires étrangères, de la Francophonie et des Congolais de l'étranger, Jean-Claude



Gakosso, à l'ONU [Discours officiel, 76e session de l'Assemblée générale des Nations unies]. Mission permanente de la République du Congo auprès des Nations unies.

Gakosso, J.-C. (2022, 26 septembre). Déclaration de Son Excellence Monsieur Jean-Claude Gakosso, ministre des Affaires étrangères, de la Francophonie et des Congolais de l'étranger, à l'occasion du débat général de la 77e session ordinaire de l'Assemblée générale des Nations unies [Discours officiel]. Mission permanente de la République du Congo auprès des Nations unies. New York.

Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.

Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L. (1958). *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique*. Presses Universitaires de France.

© 2022 Cahiers Africains de rhétorique , Vol 5, n°1, Année 2026

Copyrights : L'article est la propriété intellectuelle de son ou ses auteur(s). Le droit de première publication est octroyé à la revue.

Informations sous droit d'auteur et Code éthique, consultables sur le site de la revue :

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/4>

<https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/catalog/category/6>

